



Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences religieuses

Résumé des conférences et travaux

119 | 2012
2010-2011

Religions de l'Asie septentrionale et de l'Arctique

Charles Stépanoff



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/asr/1036>

DOI : 10.4000/asr.1036

ISSN : 1969-6329

Éditeur

École pratique des hautes études. Section des sciences religieuses

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2012

Pagination : 25-28

ISSN : 0183-7478

Référence électronique

Charles Stépanoff, « Religions de l'Asie septentrionale et de l'Arctique », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences religieuses* [En ligne], 119 | 2012, mis en ligne le 04 octobre 2012, consulté le 04 mars 2020. URL : <http://journals.openedition.org/asr/1036> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/asr.1036>

Religions de l'Asie septentrionale et de l'Arctique

I. Vers une approche sensorimotrice des images chamaniques de Sibérie

Avant la période soviétique, les chamanes de la plupart des populations nomades d'Eurasie septentrionale utilisaient des tambours pour accompagner musicalement leurs chants rituels, qu'il s'agisse des Tchouktches de la côte Pacifique, des Évenks de la taïga sibérienne, des Mongols de la steppe ou des Saami de Scandinavie. Le tambour est le signe distinctif du chamane dans les figurations locales, sur les tambours eux-mêmes ou sur les pétroglyphes du Haut Iénisséï. Il est aussi l'attribut indispensable du chamane dans l'imagerie de l'Occident fasciné par les « sorciers sibériens » depuis le XVIII^e siècle.

Les tambours chamaniques de Sibérie ont un côté ouvert et un côté fermé par une membrane souvent ornée de dessins composés parfois de plusieurs dizaines de figures colorées. De nombreuses études ethnologiques ont tenté d'interpréter ces images énigmatiques en suivant une méthode que l'on peut qualifier de sémiotique et de cosmographique. Dans cette perspective, on s'efforce d'identifier le sens originel de chaque dessin et de voir dans la composition une carte topographique livrant sous forme iconique la vision du monde de la population. Cette approche se heurte à plusieurs difficultés dès lors que l'on observe que les tambours ne donnent jamais une représentation complète du panthéon d'une population. Variant souvent fortement d'un chamane à l'autre, ils ignorent les principales divinités et représentent des figures que les chamanes eux-mêmes sont parfois en peine d'identifier. Par ailleurs les lectures cosmographiques tendent à détacher les dessins à la fois des instruments sur lesquels ils ont été peints et de leur contexte pratique d'usage.

Nous nous sommes proposé cette année de tenter une approche des dessins des tambours les resituant dans leur rapport au corps du chamane et à l'environnement. Quels sont les liens entre la composition et l'orientation des dessins sur le tambour et l'action rituelle au cours de laquelle le tambour est utilisé, en relation avec le corps du chamane et avec l'espace rituel ? Les chamanes expliquent que les dessins ornant leur tambour les aident à « s'orienter dans l'espace ». Comment comprendre cette fonction d'orientation jouée par le tambour ?

Le tambour ne peut être compris correctement que comme un instrument de musique tenu dans les bras du chamane avec un battoir. Le rituel chamanique lui-même établit à travers les chants de l'officiant une coordination singulière entre l'espace domestique où il se joue, le paysage qui encadre l'habitat et les mondes invisibles vers lesquels il s'ouvre. C'est la perception orientée de l'environnement

propre aux sociétés nomades qui se trouve ainsi impliquée dans la compréhension des dessins chamaniques.

Un examen des rapports entre images, chants chamaniques et espace virtuel évoqué par les chants permet d'envisager l'hypothèse que les dessins du tambour fournissent des indications abstraites de plusieurs ordres :

- indications ontologiques sur le rapport entre apparence et structure sous-jacente héréditaire,
- indications sensorimotrices sur le rapport entre perception du corps et espace imaginaire,
- indications épistémiques sur le rapport entre performance et tradition.



Tamboor chamanique chor.

Archives A. V. Anohin (Fund 11, Inv. 11, Case 117, Sheet #23).

© Peter the Great Museum of Anthropology and Ethnography (KunstKamera), Académie russe des Sciences.

II. Exposés

Wojciech Bedynski (master EPHE) : « Les sources sacrées et le paysage chez les peuples celtes »

Raphaël Blanchier (master EPHE) : « La danse mongole *bij bijelgee* : quel(s) espace(s)? »

Bernard Charlier (docteur de l'université de Cambridge) : « Les animaux consacrés en Mongolie »

Eva Gregory (master EPHE) : « Les figurations rituelles des peuples de l'Amour »

Charlotte Marchina (master EPHE) : « Le cheval chez les Mongols »

III. Cours master « Atelier anthropologie du nomadisme »

Atelier conduit dans le cadre du GDRI « Nomadisme, sociétés et environnement en Asie centrale et septentrionale » avec la collaboration de M^{me} Gaëlle Lacaze (université de Strasbourg).

Léa Macradé et Laura Nikolov : « Les relations entre l'État et les nomades »

Alice Besacier-Picard : « Nomades et sédentaires dans le Yamal »

Gaëlle Lacaze : « Les nouvelles formes de mobilité des nomades »

Camille Fossier : « Projet d'enquête chez les Even du Kamtchatka »

